Le think tank des énergies et du développement - février 2019

n° 18

Réunion du 17 janvier 2019

Quels produits pétroliers pour l'Afrique ? Quel avenir pour le raffinage Continent Africain ?

Créé il y a 5 ans à Paris, le think-tank Energie pour l'Afrique est un espace de discussion sur les différents aspects de l'accès à l'énergie en Afrique. Il se réunit 3 ou 4 fois par an pour mener une réflexion croisée avec des experts divers – économistes, chercheurs, diplomates, académiques, représentants de l'industrie, petites et grandes entreprises, concernés par le développement durable de l'énergie sur le continent africain.



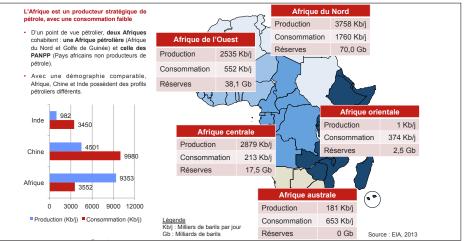
Trois invités, intervenants réputés, pour cette réunion du 17 janvier : Jean-Pierre Favennec, président de l'ADEA, David Bleasdale, executive director, CITAC et Babajite Soyode, conseiller du président du groupe Dangote.

>>> La transition énergétique est en cours

Jean-Pierre Favennec, président de l'ADEA, a brossé le panorama de la situation énergétique de l'Afrique, confrontée aux défis économiques et énergétiques dans un contexte de développement démographique rapide. La situation économique du continent africain s'améliore sur le long terme, avec un taux moyen de croissance

de 4,5 % depuis 20 ans et une multiplication par 10 de l'indice de développement économique sur la même période. Malgré le recul de la pauvreté, 48,5% de la population d'Afrique subsaharienne vit encore avec moins de 1,25 dollar par jour. Parallèlement, la population du continent africain est passée de 230 millions en 1950 à plus





de 1,2 milliard de personnes en 2018. La moitié de la population africaine a moins de 18 ans. D'ici 2050, la population du Continent devrait atteindre 2,4 milliards.

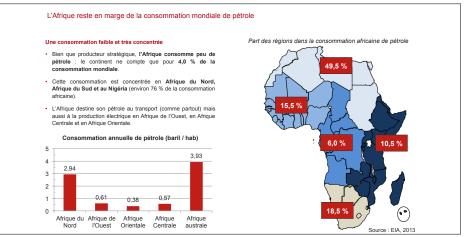
L'Afrique est un continent de contrastes et fractures énergétiques – avec le reste du monde (3,2% de l'énergie primaire consommée dans le monde vs 15% de la population) ; entre les Régions du Nord et du Sud : l'Afrique sub-saharienne souffre d'un très faible accès à l'électricité (32%) ; entre villes et monde rural.

La scène pétrolière africaine est

Le think tank des énergies et du développement - février 2019

n° 18

>>> La transition énergétique est en cours (suite)



particulièrement contrastée entre pays producteurs excédentaires et les pays non producteurs. Le continent africain est une zone de production stratégique de pétrole et de gaz, avec une consommation très faible. L'Afrique reste en marge de la consommation mondiale de pétrole avec une utilisation principalement dédiée aux transports et à la production d'électricité.

La faiblesse de la consommation sur un territoire très vaste oblige à une distribution terrestre par camions, lente et coûteuse.

Les capacités de raffinage, autrefois en développement, sont en recul constant depuis une dizaine d'années. De plus, les raffineries restantes sont vieillissantes, de faible capacité, avec des coûts moyens très élevés. Enfin, la production des raffineries pose aujourd'hui un problème de qualité des produits notamment environnementale



>>> Développement des transports et qualité de l'air en Afrique

David Bleasdale, Directeur Général de CITAC, a centré sa présentation sur les facteurs clé de la demande et de l'offre en produits pétroliers sur le continent africain.

CITAC est une société de conseil indépendante fondée en 1998, offrant une large palette de services –intelligence économique, données, informations, formations – focalisés sur le raffinage et la distribution pétrolière en Afrique. CITAC est également un organisme de conseil technique auprès de l'Association Africaine des Raffineurs (ARA).

La demande en produits du continent reste contrastée et caractérisée par plusieurs faits saillants :

- Le poids substantiel de l'Afrique du nord avec presque 40% de la demande en essence et diesel, suivie par l'Afrique de l'Ouest (23%) et l'Afrique australe (19%).
- Une croissance continue de 3% avec une prédominance du diesel (60%)



avec l'exception du Nigéria (81% en essence dû à une structure de prix défavorable du diesel).

- Une dynamique économique favorable qui pourrait approcher 4% en 2022
- La place centrale des transports routiers pour les personnes et les marchandises.

Le raffinage reste problématique avec une demande en hausse de 31 % depuis 2010 et une production des raffineries du continent en baisse de 16 %, Les fermetures de raffineries ont été plus nombreuses que les additions de capacités souvent retardées ou annulées pour des raisons de financement. Parallèlement, la structure de la production de produits blancs (essence, carburéacteur, gazole) reste insuffisante (57%) par rapport à la demande 79%. Les raffineries du Continent sont

Le think tank des énergies et du développement - février 2019

n° 18

>>> Développement des transports et qualité de l'air en Afrique (suite)

Refining landscape

Insufficient capacity

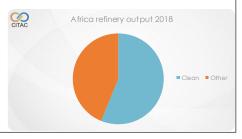
- Gasoil & gasoline demand has risen 31% since 2010 – refinery output has fallen 16% over the same period
- 2018 shortfall of 88mn mt versus 48mn mt in 2010
- Closure of refineries in Kenya, Morocco, have outweighed new refineries in Chad & Niger and other capacity additions
- Many projects have not materialised over this time with others encountering long delays: Escravos GTL, Uganda, SONARA, Angola, South Africa...

Mismatched output/demand

- Clean products account for 79% of demand but just 57% of refinery output
- Large exports of fuel oil & naphtha leave many refineries uncompetitive on the global stage and reliant on state support
 Size matters
- No significant petchem production

Africa gasoil & gasoline shortfall

160,000
140,000
120,000
80,000
40,000
40,000
20,000
0
2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018



peu compétitives et financièrement déficitaires.

David Bleasdale a présenté les prévisions CITAC :

- Une demande robuste de 2,5% à 2,8% par an d'ici 2030.
- La poursuite des menaces de fermetures de raffineries sur le Continent tandis que le déficit de production d'essences et diesel devrait augmenter à 97 millions de tonnes/an d'ici 2030.
- Un recours encore plus important à l'importation de produits aux spécifications environnementales plus avancées. David Bleasdale a longuement évoqué la situation de la qualité des produits en Afrique qui reste globalement en retard sur les normes avancées des pays OCDE. Très peu de raffineries locales peuvent actuellement atteindre techniquement les niveaux de soufre 50 ppm pour le gazole.

Aussi, le panorama actuel montre une très grande diversité de spécifications

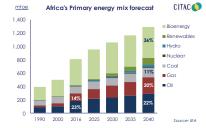
environnementales à travers le continent. CITAC analyse les problèmes de pollution avec une vision intégrant le carburant et le véhicule (âge, motorisation, technologie, maintenance, contrôle technique).

Les gouvernements et populations

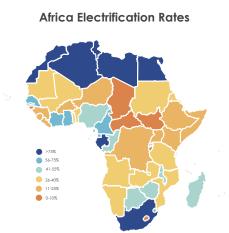
du continent sont de plus en plus exigeants en matière de qualité de l'air. Une évolution est en cours pour accroitre la qualité environnementale des produits via des normes plus strictes.

L'étude régionale menée par CITAC pour la CEDEAO vise à déterminer et fixer des normes régionales communes afin d'atteindre l'harmonisation des normes et qualités de produits contribuant l'amélioration de la qualité de l'air. Les recommandations présentées sont actuellement en discussion finale par les Ministres des pays de l'Afrique de l'Ouest. Ce plan comprend un calendrier d'évolution des spécifications réaliste permettant l'adaptation des raffineries. Il inclut des normes d'imports de voitures et camions réservées aux véhicules récents et l'introduction d'obligations de contrôle et maintenance. Une nouvelle culture de vérification et respect des normes est fondamentale ■





By 2040, despite growth, renewables will still comprise a small share of the African primary energy mix, with traditional fossil fuels providing 53% of the total mix.



High electrification rates ≠ high electricity consumption



Le think tank des énergies et du développement - février 2019

>>> Dangote: nouvel entrant majeur dans le raffinage africain

Une présentation de Babajide A Soyode, conseiller technique du président.

Le conglomérat nigérian Dangote compte réaliser d'ici 2021 la mise en service d'une raffinerie majeure dans la zone franche de Lagos.

D'une capacité de 650 000 barils/jour (32 Millions de tonnes an) cette raffinerie sera adossée à une activité pétrochimique de premier plan.

L'ingénieur Babajide A Soyode a décrit l'avancement de la construction de cette raffinerie unique de par son importance en Afrique de l'Ouest. Les travaux sont bien avancés, déployés simultanément sur plusieurs fronts.

Mr Soyode a présenté un film montrant les travaux de construction d'une jetée artificielle comprenant une série de quais destinés à recevoir les équipements nécessaires à l'assemblage des unités de la raffinerie.

L'approvisionnement de la raffinerie se fera par mer avec deux SBM (single



buoy mooring) dimensionnés pour recevoir des VLCC à 20 km des côtes. La raffinerie Dangote pourra traiter toute une palette de bruts nigérians et/ou importés.

La production de la raffinerie sera

évacuée majoritairement par route avec la construction de 86 baies de chargement permettant l'acheminement de 75% de la production de la raffinerie.

Sur les 150 réservoirs prévus, 80 sont déjà pratiquement achevés.

La production pourra également être acheminée par mer au moyen de 3 SBM à 10km des côtes.

L'économie de la raffinerie sera assurée par sa présence en zone franche économique.

Avec le nouveau complexe pétrochimique Dangote à Lagos, un nouvel acteur émergent prépare la transformation profonde du paysage du raffinage en Afrique de l'Ouest, ce qui représente un signal fort et positif quant au renouveau possible de cette industrie à moyen-terme■



Contacts ADEA

- Jean-Pierre Favennec président Tel : 33 (0)6 08 49 19 15 jpfavennec@yahoo.fr
- Philippe Lambert vice président Tel : 33 (0)6 07 36 56 33 philippehlambert@gemail.com
- Latifa Hanifi Secrétariat Tel : 33 (0)1 47 16 97 92 latifa.hanifi@bestcap.fr





à l'ADEA